

Inter
Art actuel



Bryan Connolly
Leçons d'histoire

Bryan Connolly, Le Lieu, centre en art actuel, Québec, avril 2008

Guy Sioui Durand

Numéro 102, printemps 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/45479ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sioui Durand, G. (2009). Bryan Connolly : leçons d'histoire / *Bryan Connolly, Le Lieu, centre en art actuel, Québec, avril 2008. Inter, (102), 112–113.*

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>



Bryan Connolly
Leçon d'histoire



Quelque part, la pomme de terre et les « bateaux-cercueils » ont constitué l'apport des Irlandais migrants sur la population de Québec. Catholiques, pauvres et malades pour la majorité, il ne s'agit certes pas ici d'un récit de conquérants qui allait poser défi à l'artiste Bryan Connolly¹.

L'artiste aurait pu ne déposer qu'une pomme de terre au centre de la salle, rappelant par là les liens entre Indiens et Irlandais... par l'agriculture. Cultivée dans les Amériques depuis toujours par les Indiens avec plus de 300 variétés, la pomme de terre fut introduite en Europe vers 1600. En moins de 50 ans, elle devint la base de l'agriculture et de l'alimentation en Irlande au point où une variété, dite la pomme de terre *irlandaise*, fut ramenée et cultivée au Québec sous cette appellation. Le mildiou (*mildew*), cette maladie de la pomme de terre, fut aussi à l'origine de la grande famine qui amena le choléra, le typhus et la misère en Irlande et dans le reste de l'Europe, accélérant l'ampleur de l'immigration irlandaise au Québec et ailleurs en Amérique du Nord de plus de deux millions d'hommes

entre 1815 et 1849. Dans la seule année de 1847, la population de Québec passa de 40 000 à 100 000 habitants, alors qu'entre 1845 et 1849, 200 000 Irlandais transitèrent par Grosse-Île, en quarantaine obligée, à 47 kilomètres en aval de Québec : 5 400 tombes le rappellent seulement pour l'année 1847 !

Outre la pomme de terre, il est aussi intéressant de noter qu'un grand nombre d'Irlandais s'installa dans la campagne autour de la réserve huronne-wendat de Wendake de Lorette (Valcartier, Shannon, Stoneham, Sainte-Catherine-de-la-Jacques-Cartier) ou près de son campement de chasse (Saint-Raymond-de-Portneuf). Même que certaines familles vécurent sur la réserve, des Irlandais épousant des Indiennes ou étant recueillis comme orphelins.

Mais l'artiste a plutôt choisi l'immigration par bateaux pour déployer une magnifique installation. S'éloignant des stéréotypes du trèfle, de la couleur verte ou de la Saint-Patrick, l'artiste a su toucher la fibre *acoloniale* de l'importante immigration irlandaise qui, entrée majoritairement par Grosse-Île et le port de Québec,

a refaçonné la démographie québécoise – 42 % des familles ont du sang irlandais dans leur arbre généalogique – sans pour autant exprimer des velléités de conquête comme l'ont fait ici les Français et les Anglais.

L'installation prit toute son élégance dans l'obscurité, combinant de délicats indicateurs d'une traversée sombre des mers. Au centre de la salle, une table avec dessus des cartes marines, des plans ; à côté une patère avec à ses pieds une paire de bottes et des bas : une cabine de pilote, de marin ou de passager privilégié parce que non entassé dans un dortoir ? Qui sait ?

Toujours est-il que de cette table partaient vers les quatre directions de grands fils, cordages ou lignes de flottaison, des dessins cartographiant métaphoriquement le lieu de distances. Suspendus aux fils, de petits bocaux avec des bougies allumées et de petits messages en papier. Ce faisant, Bryan Connolly reflétait bien la précarité de ces équipées pour un monde prétendument meilleur. Avec la pénombre, une telle stylisation de l'espace rappelait ces traversées longues et pénibles

de six à sept semaines d'Irlandais entassés la plupart du temps dans des cargos insalubres mais peu chers. Partis affaiblis et malades du choléra et du typhus dont on jetait à la mer les cadavres – plus de 5 000 –, ils firent vite partie de ce qu'on allait surnommer les « bateaux-cercueils » !

Au vernissage, l'artiste a cependant posé un geste brusque, presque incompréhensible, détruisant des éléments de son œuvre avant de décamper, au grand étonnement de plusieurs. Soudain, ce temps des tensions propres au long conflit entre protestants et catholiques avec la branche armée de l'IRA, l'excessivité de bien des performeurs irlandais passés à Québec au fil des *Rencontres internationales d'art performance* (RIAP), le caractère bagarreur que l'on prête souvent aux Irlandais m'ont semblé ressurgir...

Le passage d'un monde à un autre, du jour à la nuit, une traversée vers un autre destin... houleux ! ■

GSD

Note

- 1 Bryan Connolly était déjà passé par Le Lieu en trio avec Brian Kennedy et Alastair McLennan en 1994 et en 2001.

